

Je crois que l'émergence du langage chez l'homme est étroitement liée à trois facteurs : la théorie de l'esprit (terme scientifique qui désigne, pour schématiser, la capacité de se mettre à la place de l'autre) ; la capacité de voyager mentalement dans le temps (une perception du passage du temps qui induit, par exemple la conscience de la mortalité) ; et l'art, très lié à l'émergence de la théorie de l'esprit. Si la théorie de l'esprit n'est pas exactement spécifique à l'homme, sinon partagé avec le chimpanzé, par exemple, et même, selon des études récentes, chez certains oiseaux, elle est particulièrement développée chez l'homme, en ce qui concerne, en particulier, la capacité de sonder ce que pourrait croire l'autre dans une situation donnée. La capacité de voyager mentalement dans le temps, par contre, semblerait être spécifique à l'homme, ainsi que l'expression artistique. Même si je ne partage pas exactement la théorie de Pat Shipman selon laquelle le langage doit ses origines à la coexistence de l'homme avec les animaux, il me semble raisonnable de voir de multiples liens entre la théorie de l'esprit, la perception du passage du temps, l'expression artistique et l'interaction efficace avec les animaux. Je pourrais aussi imaginer que la possession du langage ait aidé l'homme à entrevoir la possibilité de communiquer avec les animaux, premièrement par extrapolation de sa capacité à communiquer avec ses semblables, mais aussi surtout par la prise de conscience de la différence fondamentale qui existe entre le langage et la communication avec un animal. (Sans la conscience du jour, il serait impossible de concevoir la nuit.)

Si beaucoup de ces considérations s'appliquent aux animaux en général et aux animaux domestiqués en particulier, le cheval reste néanmoins un cas très spécifique, très différent des autres cas de domestication. Il est plus compliqué de dresser des chevaux que de garder des troupeaux de moutons ou de vaches. C'est une tâche qui demande beaucoup de patience, de capacité d'adaptation et d'observation, et une vision à long terme. Même s'il n'y a, bien évidemment, pas de lien direct entre l'émergence du langage et la domestication des chevaux à des fins

utilitaires, je constate néanmoins que les trois facteurs que j'identifie comme étant indispensables à l'émergence du langage —théorie de l'esprit, perception du passage du temps, art— y interviennent, au même titre que les capacités de patience et d'observation, que nous pouvons supposer enrichies génétiquement par la très longue coexistence de l'homme avec d'autres animaux.

## L'approche artistique

Commençons par le facteur peut-être le moins évident : l'art. Il intervient parce qu'une approche artistique est de loin la manière la plus rapide et la plus efficace de dresser un cheval. Des cavaliers experts de toutes les disciplines, même les moins artistiques, s'accordent sur le fait que beauté et efficacité technique sont indissociables. Comme le dit l'écuyer du Cadre noir Jean-Claude Barry<sup>7</sup> : « *Le mouvement est-il beau ? Si c'est le cas, il est forcément juste et bien exécuté.* » Logiquement, on pourrait donc aborder le dressage soit par le côté mécanique soit par le côté artistique, ce qui reviendrait en quelque sorte à opter pour une approche objective ou subjective, même si cette distinction perd tout son sens si on considère que le subjectif n'est autre qu'une analyse plus exhaustive de la situation, réalisée avec des moyens plus subtils et plus difficiles à étiqueter. Pour des raisons que j'expliquerai en détail dans le chapitre suivant, l'approche artistique est bien supérieure. De plus, je dirais qu'il est plus que probable que nos ancêtres aient abordé la tâche de cette façon. L'approche que je qualifierais de mécanistique n'a pas pu apparaître avant l'arrivée de la notion de la mécanique, quand l'homme a commencé à construire des objets complexes. Si l'approche mécanistique à l'équitation il y a eu, et si cette approche continue, malheureusement, à prédominer dans l'enseignement et la pratique de

---

<sup>7</sup> Jean-Claude Barry – Équitation française, principes et méthode illustrés – 2017

l'équitation aujourd'hui, c'est uniquement dû au fait qu'à chaque époque l'homme essaie d'expliquer le fonctionnement de la nature en la comparant aux derniers fruits de sa propre inventivité. À l'époque de la révolution industrielle, l'animal (et l'homme aussi) devient machine. Avec la révolution de l'informatique son cerveau devient un ordinateur. À l'âge de l'internet, la société fonctionne en réseau. Cette tendance à surestimer l'exhaustivité de notre connaissance à chaque étape de notre histoire est peut-être compréhensible dans la mesure où l'homme ne peut évidemment pas comprendre ce qu'il n'a pas encore découvert. Moins explicable, je trouve, est le manque d'imagination et de réalisation de l'envergure des mystères de l'univers qui restent à démêler.

Quand je suggère que les hommes primitifs employaient une approche « artistique », cela ne veut pas dire qu'ils s'intéressaient à l'art équestre (bien que...). Je dis simplement que la notion du « cheval machine » n'existait pas encore, et que le cheval était abordé nécessairement de façon intuitive sur la base des observations de son comportement et de l'expérience, déjà très importante, que possédait l'homme avec d'autres animaux. Je ne dis pas non plus que leurs méthodes étaient « douces » ou « respectueuses », car nous n'en savons rien. Par contre, il est absolument certain que le cheval, plus que tout autre animal, était l'objet d'une attention aigüe et d'une admiration, voire d'une vénération, dans les communautés qui le côtoyaient. Le cheval apparaît très tôt dans les peintures rupestres (dès 37 000 ans avant notre ère), bien avant la domestication. Et les dessins qui ont été retrouvés sur les murs de la préhistoire représentent des chevaux plus que tout autre animal. L'homme a toujours été sensible à l'esthétique du cheval, et il est difficile d'imaginer que cet intérêt disparaisse complètement même au cours du processus de domestication dont la visée principale est utilitaire. L'importance prépondérante de la notion de beauté est un thème récurrent dans l'un des tous premiers traités équestres, écrit par

Xénophon il y a plus de deux mille ans<sup>8</sup> : « *Ce que fait le cheval sous la contrainte [...] est fait sans comprendre ; et il n'y a rien de beau non plus, pas plus que si l'on devrait fouetter et inciter un danseur.* »

## **La théorie de l'esprit**

Considérons maintenant un deuxième facteur : la théorie de l'esprit. En science cognitive, ce terme désigne, pour l'essentiel, la capacité à se mettre à la place de l'autre, et donc à anticiper son comportement. Je sais, par exemple, qu'en sortant de la cabane chauffée en hiver ma femme va avoir froid et pourrait bien mettre son écharpe. Je sais cela parce moi aussi je suis un être humain et je connais (approximativement, certes) les points que les êtres humains ont en commun. Puisque je sais que moi j'aurai froid, je suppose qu'elle aussi aura froid. La théorie d'esprit est un formidable outil, pour le bien mais malheureusement aussi pour le mal. Pour le mal, elle permet le mensonge, l'abus de confiance et la manipulation : en prévoyant le comportement de leurs cibles dans des situations données, les publicitaires, les arnaqueurs et les politiciens vendent des produits, volent de l'argent et se font élire. Pour le bien, elle permet l'empathie, la coopération, l'altruisme, la médecine, et l'art, entre autres. Bien sûr, le langage renforce les capacités offertes par la théorie de l'esprit, aussi bien à des fins bienveillantes que malveillantes. (Je le dis depuis très longtemps : le langage était la pomme d'Ève !)

---

<sup>8</sup> Xénophon – de l'Art équestre – 380 av JC

# L'origine de l'art

Si la question de l'origine du langage suscite de multiples hypothèses depuis des siècles, celle de l'émergence de l'art ressemble depuis quelques décennies à un concours de spéculations, animé par des scientifiques, des chercheurs, des journalistes, dans des domaines allant de la mathématique à la neuroscience en passant par la cuisine moléculaire. Pourquoi les hommes primitifs auraient-ils commencé à faire des peintures, des sculptures ? Une activité sans utilité apparente qui consomme beaucoup de temps dans une communauté qui avait des préoccupations beaucoup plus pressantes, comme la recherche constante de nourriture. N'ayant jamais trouvé d'explication convaincante, j'ai rêvé ma propre théorie, en mettant en relief des liens entre l'évolution de la théorie de l'esprit, la thérapeutique et le théâtre.

L'émergence de la théorie de l'esprit permet à l'homme de savoir ce que l'autre ressent dans une situation donnée. À peu près... On n'a toujours pas déchiffré le mécanisme neurologique exact qui permet cette capacité, même s'il paraît impliquer des « neurones miroirs », qui se déclenchent de manière semblable chez l'observateur et chez la personne observée quand celle-ci effectue un geste. Par exemple, si j'observe quelqu'un étendre la main pour attraper un objet, des neurones miroirs correspondant à cette même action se déclencheront chez moi, même si je n'effectue pas le même geste en imitation. (Curieusement, chez le singe elles vont se déclencher si le but du geste se réalise, en attrapant une banane, par exemple, mais pas si le geste reste inabouti.) Il semblerait que ces mêmes neurones miroirs interviennent dans l'action d'imiter l'autre (même si les avis sont partagés sur cette question). Si les mécanismes mentaux de la théorie de l'esprit sont extrêmement complexes et toujours pas entièrement élucidés, tout le monde aura eu l'occasion de constater des manifestations physiques liées à sa mise en œuvre. Face à quelqu'un de proche qui semble exprimer non-verbalement une émotion particulière (joie, peine, excitation, énervement, douleur...), nous avons tendance à imiter leur expression

faciale, ou même leur posture, dans une tentative instinctive de comprendre la nature et les causes de l'émotion exprimée. Dans son livre *La dernière étreinte*<sup>9</sup>, le primatologue Frans de Waal cite les études du psychologue suédois Ulf Dimberg, qui a découvert que nous imitons automatiquement, sans se rendre compte, des expressions faciales vues sur un écran, et ce même pour des images subliminales, affichées pendant une fraction de seconde. De plus, cette imitation produit chez le sujet l'émotion correspondante à l'expression vue et imitée.

De cette tendance innée à imiter physiquement l'autre afin de mieux le comprendre est d'abord né le mime. Ayant effectué le geste de la tristesse, d'abord en le ressentant soi-même, puis sans le ressentir mais juste par empathie pour quelqu'un empreint de cette tristesse, ce n'est alors pas compliqué de produire le même geste sans aucun stimulus. Cela pouvait être l'avertissement d'une tristesse à venir, ou une tentative d'émouvoir, ou même faire rire son entourage. La notion de mime est née à cet instant. Certains chercheurs considèrent le mime comme étant la clé du mystère pour l'origine du langage<sup>10</sup>. Après avoir expérimenté l'imitation de quelqu'un de réel, son voisin par exemple, le prochain, gigantesque, pas sera de mimer, de jouer, des personnages qui n'existent pas. D'en ressentir peut-être du plaisir, de vouloir le renouveler et le faire durer. Donc de créer les premières histoires, qui mises bout à bout construiront peu à peu l'art du théâtre !

L'art est donc intrinsèquement physique, corporel, de par ses origines. Même dans ses formes les plus intellectualisées, relativement récentes, d'aujourd'hui. Ceci explique, d'ailleurs, la notion même de la subjectivité : l'art résiste à l'analyse dite rationnelle parce qu'il n'appartient pas au domaine rationnel. Il appartient au corps et non pas au cerveau. Il est vain d'employer les outils de la logique pour aborder l'art. Aussi bête que de

---

<sup>9</sup> Frans de Waal, *La dernière étreinte* – 2018

<sup>10</sup> M.C. Corballis – *Brain & Language* 112 – 2010

peler une orange avec un casse-noisette. (J'y reviendrai pour parler des concours, aussi bien de chansons que de dressage.)

Le phénomène du mime révèle aussi l'étroite connexion entre la posture et l'humeur, entre corps et esprit. De la même façon qu'une humeur négative nous conduit à marcher le dos courbé tandis que l'optimisme ou la joie produisent une démarche droite, l'adoption d'une posture droite aide à atténuer une attitude ou une émotion négative. Encore un lien bidirectionnel ! Il est facile d'imaginer des connexions entre l'émergence du mime, puis du théâtre, et des pratiques thérapeutiques. Et la danse, ne fait-elle pas partie intégrante des pratiques chamaniques ? Rappelons-nous également que le lien entre corps et esprit est un aspect important du yoga, dont l'ancienneté de la pratique remonte à plus de 5 000 voire de 10 000 ans selon les sources.

Cavalier néophyte, le déclic qui m'a enfin permis d'aborder l'équitation efficacement est survenu le jour où j'ai compris qu'au lieu de m'efforcer, en vain, de mettre en œuvre les consignes complexes de la monitrice sur les positions des mains, des jambes et du poids du corps, il valait mieux ressentir le cheval tout simplement. J'avais la très nette impression qu'éteindre le cerveau, arrêter de penser, améliorerait ma monte immédiatement et spectaculairement. Les pratiquants du yoga reconnaissent facilement cette notion, et parleront volontiers d'une intelligence corporelle ou répartie. Dans ma pratique de cavalier et d'enseignant j'ai toujours trouvé des parallèles précieux entre le yoga et l'équitation. Loin d'être une construction fantaisiste des aventuriers urbains en quête de réalisation spirituelle, l'intelligence corporelle est une réalité physiologique et neurologique, qui, à partir des années 1990, commence à susciter beaucoup d'intérêt scientifique, suite aux découvertes du neurobiologiste Francisco Varela<sup>11</sup> sur la cognition incarnée et l'énaction.

---

<sup>11</sup> L'Inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine – Eleanor Rosch, Evan Thompson et Francisco Varela – 1993

## Voyager dans le temps

Le troisième facteur que j'identifie comme prérequis pour l'émergence du langage est ce que les scientifiques appellent la capacité de voyager mentalement dans le temps. Or la différence entre la perception du temps de l'homme et du cheval est d'une importance capitale pour une compréhension de la communication avec le cheval et la pratique du dressage. Je trouve toujours utile de dire à mes élèves que le cheval vit strictement dans le moment présent, sans conscience ni du passé ni du futur. (Voici un autre parallèle avec la pratique du yoga : le « ici et maintenant ».) C'est une simplification, car il est clair premièrement que le cheval possède une mémoire, ce qui suppose une conscience du passé. Deuxièmement, le cheval doit aussi avoir une conscience du futur, puisqu'il est capable d'anticiper le résultat d'une action, comme celle d'avancer vers la rivière, même loin, en sachant qu'il pourra y boire. Je dirais simplement que son système de communication avec l'homme, et peut-être bien avec ses congénères aussi, fonctionne rigoureusement sur des échanges de très courte durée, ce qui le rend très différent du système langagier qui prédomine dans la communication entre humains. C'est la question du temps qui détermine la différence fondamentale entre le langage, exclusif de l'homme, et les autres systèmes de communication dans le règne animal, comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre suivant.

Pour revenir à ma question initiale —pourquoi le cheval continue-t-il d'occuper une place importante dans la vie des êtres humains aujourd'hui ?—, le livre de Pat Shipman<sup>12</sup> apporte une corroboration scientifique à la réponse purement romantique proposée dans le dernier tableau de mon spectacle *Le Premier Pas* : « [...] sept mille ans, ça fait beaucoup. Impossible de ne pas s'attacher. » D'après elle, nous sommes

---

<sup>12</sup> Pat Shipman – *The Animal Connection* – 2011

génétiqnement prédisposés à vivre avec les animaux, et nous avons donc besoin de cette coexistence. Le manque de contact avec les animaux, et la nature en général, amène à ce que le journaliste et éditorialiste Richard Louv appelle un « syndrome de manque de nature » (*nature-deficit disorder*<sup>13</sup>), responsable selon lui des dérèglements allant de la dépression à l'obésité, en passant par la myopie et des troubles d'apprentissage divers. Pour conclure ce chapitre sur la coévolution de l'homme et du cheval, et sur la continuité de cette relation, cette citation de Richard Louv me semble appropriée : *« L'avenir appartiendra à ceux qui sont sensibles aux enjeux naturels — les individus, les familles, les entreprises et les politiciens capables de développer une compréhension plus profonde du pouvoir transformationnel du monde naturel et ainsi d'équilibrer le virtuel avec le réel. Plus on avance dans les technologies, plus on a besoin de la nature. »*

---

<sup>13</sup> Richard Louv – Last Child in the Woods – 2005

# Sons, mouvements et sensations

## Histoire

Oui, la communication humain-cheval est bien réelle. Il n'y a rien de particulièrement mystérieux à cela, même si beaucoup de cavaliers (et moi le premier), portés par le romantisme, voient quelque chose d'extraordinairement réjouissant dans le fait que l'être humain puisse, encore de nos jours, communiquer avec autre chose que ses semblables. La cohabitation humain-cheval date d'environ 7 000 ans, et pendant une grande partie de ce temps, elle a été très étroite. Le cheval nous a accompagnés de très près dans toutes nos aventures et mésaventures depuis des millénaires. Si au début (depuis quelques 30 000 ans) le cheval était apprécié surtout comme source de nourriture, les humains ont fini par comprendre qu'il pourrait être beaucoup plus utile comme moyen de transport. Trop tard néanmoins pour certaines régions du monde. Il semblerait que les tous premiers chevaux (les ancêtres lointains du cheval « moderne ») venaient de l'Amérique du Nord avant de migrer vers l'Asie par ce qui est aujourd'hui le détroit de Béring. Par la suite, assez paradoxalement, le cheval a été chassé jusqu'à l'extinction dans les Amériques. Quand Cortés et ses conquistadores arrivent au Mexique en 1519, les Aztèques, qui n'avaient jamais vu de chevaux, prenaient les cavaliers espagnols pour des centaures, des dieux. Malentendu qui aurait été le facteur déterminant de la défaite de toute une civilisation par quelques centaines de soldats étrangers. En simplifiant un peu, on pourrait dire que si les Aztèques n'avaient pas mangé tous les chevaux, l'histoire du monde entier, et surtout de l'Amérique du Sud, aurait été bien différente ! Pour plus de précision historique, il faudrait ajouter que, plus catastrophiques encore étaient les épidémies qui ont suivi l'arrivée des européens, immunisés, eux,

contre les maladies qu'ils portaient par le contact millénaire avec les animaux qui les accompagnaient. Au milieu du 16<sup>ème</sup> siècle, ces épidémies ont tué environ 80% de la population Aztèque, quelques 15 millions de personnes. Des causes similaires expliquent l'épidémie de la peste noire au milieu du 14<sup>ème</sup> siècle en Europe, disséminée par les armées montées Mongoles.

## **C'est qui le cheval ?**

Que l'homme communique avec le cheval est une évidence ; il ne peut pas y avoir domestication sans communication, d'une forme ou d'une autre. (J'ajouterais que la communication existe entre des espèces bien plus éloignées, mais à un niveau moindre, différent.) La domestication du cheval est un cas très particulier, demandant beaucoup plus de temps, d'observation, de patience, d'humilité et de sensibilité que celle des animaux élevés pour la viande, la fourrure ou la laine. Comment fonctionne cette communication ? Elle ne ressemble en rien à notre système à nous, le langage. Notre premier constat est donc que la communication avec le cheval est corporelle plutôt que sonore, et en cela elle ressemble au système de communication des chevaux entre eux, qui est aussi silencieux. Le monde du cheval est essentiellement un monde de silence, et ce pour des raisons élémentaires de survie : moins on fait de bruit, moins on risque d'attirer l'attention des prédateurs. Mais étant donné les très grandes différences physiques entre nos deux espèces, la ressemblance n'est que superficielle. Nous sommes bien en présence d'une communication inter-espèce bidirectionnelle, qui demande un effort d'adaptation aux deux parties.

Il serait illusoire d'imaginer que pour communiquer avec le cheval il suffit de se comporter comme un cheval. D'abord c'est impossible. Ensuite, aucun cheval n'est assez stupide pour confondre un homme et un cheval. Enfin n'oublions pas que nous demandons aux chevaux